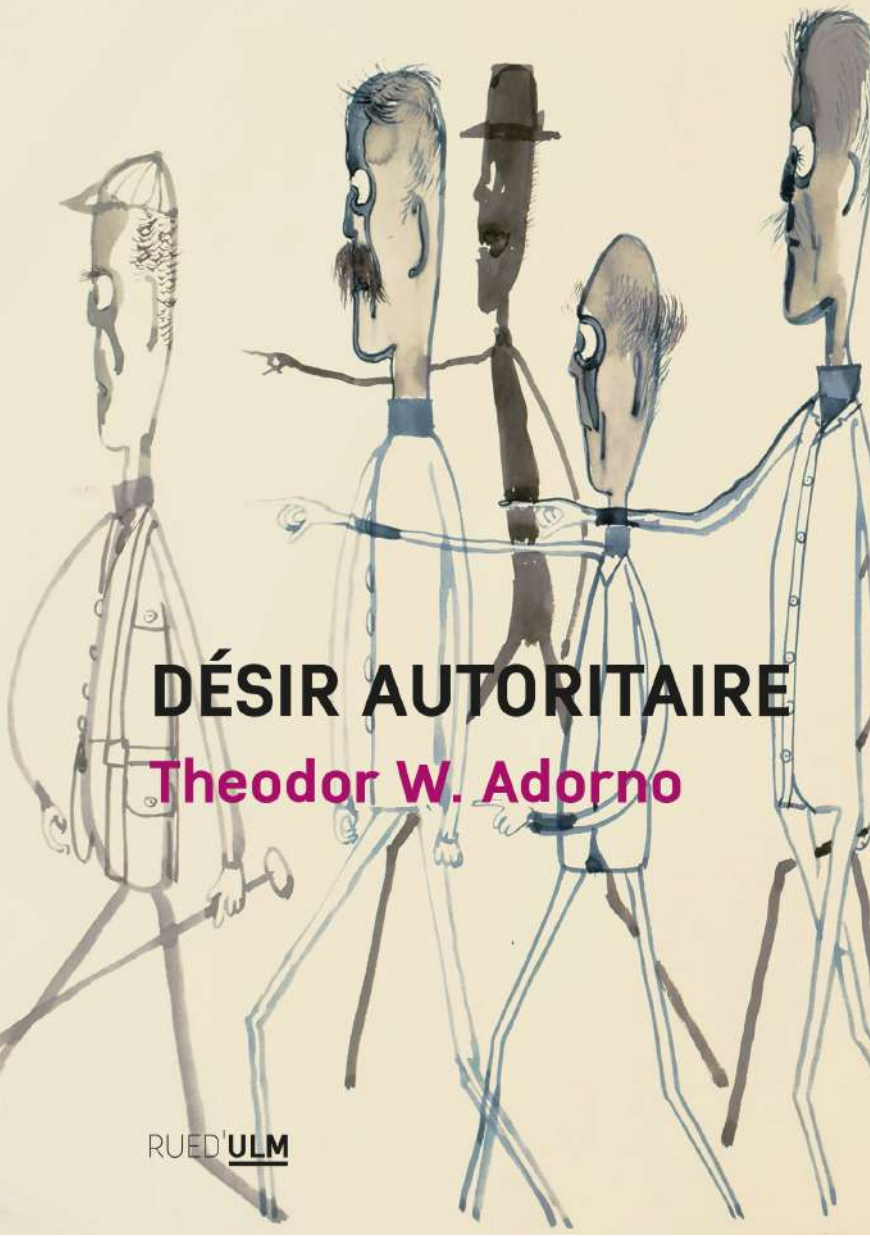




DÉSIR AUTORITAIRE

Theodor W. Adorno

RUED'ULM

Désir autoritaire

Philosophe, sociologue, musicologue, auteur d'une œuvre considérable, **Theodor W. Adorno** (1903-1969) est, avec Max Horkheimer et Walter Benjamin, l'une des figures les plus marquantes de l'École de Francfort, qui développa une véritable « théorie critique » de la société. Du livre sur Kierkegaard de 1933 au projet de monographie sur Beethoven (trad. fr. Rue d'Ulm, 2020), de la *Dialectique de la raison* (1944) à la *Dialectique négative* (1966), de ses premiers écrits philosophiques (*L'Actualité de la philosophie et autres essais*, trad. fr. Rue d'Ulm, 2^e éd. 2018) à sa *Théorie esthétique* posthume, dans ses études sur la personnalité autoritaire (1950) ou ses *Minima Moralia* (1951), il tente d'élaborer une pensée capable de ne pas succomber au cauchemar de l'histoire.

Marie-Andrée Ricard est professeure titulaire de philosophie allemande et d'esthétique à l'Université Laval, Québec. Auteure de nombreux articles et chapitres de livres sur des penseurs allemands de premier plan (Schelling, Kant, Hegel, Nietzsche, Gadamer...), elle a notamment publié *Adorno l'humaniste. Essai sur sa pensée morale et politique* (Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012).

Nous appliquons ici la plupart des rectifications orthographiques de la dernière réforme de l'Académie (JO du 6 décembre 1990).

Collection Versions françaises

Theodor W. Adorno

Désir autoritaire

*Traduit de l'allemand, annoté et postfacé
par Marie-Andrée Ricard*

Préface de Johann Chapoutot

RUED'ULM

Image de couverture :
George Grosz (1893-1959), *Stickmen in Disguise*, vers 1949,
aquarelle sur papier (48,4 x 64,6 cm).
© Estate of George Grosz, Princeton (NJ) / Adagp, Paris, 2025.
Photo © Fine Art Images / Bridgeman Images

Theodor W. Adorno, « Die autoritäre Persönlichkeit »,
in *Nachgelassene Schriften*, V, *Vorträge und Gespräche*, vol. 1,
Vorträge 1949-1968, éd. Michael Schwarz.
© Suhrkamp Verlag AG, Berlin, 2019
All rights reserved by and controlled through
Suhrkamp Verlag Berlin.

© Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'ENS-PSL, 2025
pour l'édition française
45, rue d'Ulm – 75230 Paris cedex 05
www.presses.ens.psl.eu
ISBN 978-2-7288-0889-2
ISSN 1627-4040

*Il existe un lien très fort entre les personnalités attachées à
l'autorité et le nationalisme politique objectif. [...] [Les caractères de ce type] tendent à s'infliger
à eux-mêmes [...] la violence et la contrainte
que leur fait subir le monde organisé tel qu'il est
et [...] à transmettre immédiatement cette pression
à d'autres, avant tout aux plus faibles qu'eux.*
T. W. Adorno, *Désir autoritaire*, *infra*, p. 31-32.

*Exiger qu'Auschwitz ne se reproduise plus est
l'exigence première de toute éducation.*
T. W. Adorno, « Éduquer après Auschwitz », p. 205.

Préface

Qu'est-ce qui fait d'une vie accomplie, heureuse, privilégiée même, une « vie mutilée » ? C'est au ras de l'expérience individuelle et de son élaboration réflexive qu'il faut poser la question – c'est bien le moins pour un phénoménologue et musicien, doublé d'un littéraire et coiffé d'un sociologue. Ce qui a mutilé cette vie de science et d'art, c'est la violence de l'antisémitisme nazi et l'exil imposé par Hitler et les siens.

À la suite de Leibniz et à l'instar de tant de penseurs de sa génération, Theodor Ludwig Wiesengrund, devenu Theodor W. Adorno, pose la question de ce mal et de sa provenance : *unde malum* ? Question non plus de théodicée ou de théologie, mais de *logodicée*, pourrait-on dire, d'analyse culturelle, de réflexion historique de long terme : on ne dira plus *si deus est, unde malum* ?, mais, en bons enfants de la modernité et du désenchantement du monde, *si ratio est, unde malum* ? Ou *si Europa est...* Car on parle bien de l'Europe des Lumières, de cette Europe de la raison, du jusnaturalisme,

de l'individualisme politique, de la culture humaniste, de la morale kantienne, etc. Une Europe qui, du reste, semblait se concentrer tout entière dans sa pointe avancée, la Prusse de l'État de droit et de la générosité pérégrine, de l'accueil des persécutés huguenots et juifs, l'Allemagne, enfin, des universités, des thèses et des prix Nobel, celle des Goethe et Humboldt, qui ennoblissent un fils de négociant en vin en lui décernant un doctorat, une habilitation, un titre de *Privatdozent* puis d'*ausserplanmässiger Professor der Philosophie* à l'université de Francfort – le tout en un tournemain, puisque le jeune Theodor Wiesengrund, né en 1903, est docteur en 1925, habilité en 1928 et *apl. Prof. Dr.* en 1931, à l'âge de 28 ans.

La suite était toute tracée : le jeune et brillant universitaire, spécialiste de Husserl (thèse) et de Kierkegaard (habilitation) allait, d'*extraordinarius* qu'il était, devenir *ordinarius*, *i. e.* titulaire d'une chaire, un « PO », comme on dit encore en Suisse, pour désigner ce que l'on appelle un « PU » en France. Vu l'impressionnante trajectoire du chercheur, par ailleurs pas malhabile à l'oral, la chose aurait été entendue avant ses 40 ans, voire ses 35 ans, disons entre 1938 et 1943, si les astres étaient restés alignés

et si le désastre n'avait pas frappé l'Allemagne. Ce désastre prend à l'université de Francfort la figure du D^r Ernst Krieck, enseignant à la Haute École pédagogique de la ville, nommé par décret Professeur le 25 avril 1933 et, le jour suivant, *Führer und Rektor* de l'université. Intellectuel organique du NSDAP, Krieck met un point d'honneur à purger l'université de tout ce qui, à ses yeux, la souille : il va veiller à une application stricte de la loi du 7 avril 1933, encourage l'autodafé du 10 mai et notifiera sans hésiter, le 11 septembre 1933, le retrait de sa *venia legendi* (« autorisation d'enseigner ») à Theodor Wiesengrund-Adorno.

Pour le jeune universitaire, le monde, celui de la synthèse judéo-allemande, de l'Université, de la recherche et des arts, s'écroule, et l'errance commence. L'Institut de recherche sociale a été fermé par la Gestapo le 13 mars 1933 et des SA contrôlent les entrées sur le campus de l'université, refoulant les indésirables avec une vigueur peu scolastique.

Alors que d'autres étaient partis bien avant lui, Adorno, incrédule, s'obstine jusqu'en 1934. Il n'est pas nazi, certes, il serait même bel et bien de gauche, du moins intellectuellement. Mais est-il bien juif ? Son père, d'origine, soit,

mais tellement loin des synagogues ! Quant à sa mère, elle est française, corse, catholique, une chanteuse lyrique qui a éduqué son fils dans l'amour de la musique et qui a tenu à ce qu'il portât aussi son nom à elle. Pour les nazis, qui se piquent de biologie et de déterminisme sanguin, rien à faire : le *Halbjude* Wiesengrund, de surcroît philosophe et quasi-marxiste, est un allogène, exclu de la *Volksgemeinschaft*, étranger au corps du peuple allemand.

Est-ce donc bien là la promesse des Lumières ? À l'École de Francfort, on tente depuis 1923 de penser la modernité, donc on réfléchit à l'*Aufklärung*, à ses principes et à ses fins : individualisation, respect de l'intégrité physique et morale des sujets de droit, souveraineté intellectuelle et morale de la raison critique... Pour qui y regardait de plus près, le bilan de cette modernité était pourtant depuis longtemps bien trouble : capitalisme de prédation (sur le corps même des enfants, réduits à un « matériau humain » bon pour la mine ou la fabrique), inégalités sociales insanes, colonialisme inhumain – puis la Grande Guerre, où l'on avait pu juger la science et la raison à l'aune de leur létalité extrême. Enfin, il n'était pas jusqu'au marxisme, cette pratique de l'in-

telligence sociale et cette promesse politique de liberté, qui ne fût pas frelaté par le stalinisme répressif et oppressif en URSS.

Cette hideuse série de phénomènes commandait que l'on s'interrogeât sérieusement sur les Lumières, c'est-à-dire sur l'Europe ou, plus généralement, sur la civilisation occidentale dans les modalités qu'elle avait revêtues depuis le XVIII^e siècle. C'est à cela que Theodor Adorno et Max Horkheimer, autre intellectuel juif et éminent universitaire chassé par les nazis, occupent leur guerre : en 1944, ils achèvent un essai composite intitulé *La Dialectique des Lumières* où ils examinent comment et pourquoi la promesse d'émancipation de la raison critique s'est retournée, inversée en aliénation généralisée – dans le stalinisme et le nazisme, certes, mais aussi dans ce mode de vie contemporain que l'on appelle société industrielle, société de consommation ou, comme l'écrira bien vite Adorno, « monde administré ». Leur propos distingue, sur le long terme de l'histoire de la pensée occidentale, la raison objective des Grecs (le *logos* comme ordre du monde, un monde orienté par des fins) et la raison subjective des modernes (la *ratio* comme faculté de calculer les moyens

d'une fin, indifférente et interchangeable). La raison, ravalée au rang de simple faculté des moyens, est devenue instrumentale – c'est l'impératif hypothétique (si je veux telle fin, alors je veux tels moyens) que Kant définit par opposition à l'impératif catégorique : si ce dernier vaut absolument, le premier n'a de valeur que relative à une fin quelconque, celle du criminel comme celle du saint. Kant avait bien identifié, en plein siècle des Lumières, la tension entre la fin, de moins en moins pensée, et les moyens, de plus en plus considérés. L'entrée dans un monde de moyens sans fins inaugure l'âge du calcul infini, de l'aliénation permanente et de la réification générale – des phénomènes au cœur du capitalisme, du colonialisme et des guerres des années 1870-1945, et au-delà. Par leur qualification métaphysique du présent (l'âge de l'instrumentation, pourrait-on dire), Adorno et Horkheimer rejoignent Marx, Engels et le matérialisme historique (les « eaux glacées du calcul égoïste »), la sociologie allemande née dans les années 1870 (la *démagification* – ou désenchantement – du monde et l'enfermement dans la « cage de fer »), mais aussi Nietzsche (la « volonté de puissance » comme essence métaphysique du contemporain) et Heidegger

(l'oubli de l'être et de la pensée de l'être, au profit du seul calcul du seul étant). Ils offrent, comme leurs parèdres dans la pensée, une heuristique des malheurs du temps en permettant de rendre raison, comme on ferait rendre gorge, de l'horreur capitaliste (retournement de la promesse libérale des Lumières), de la trahison stalinienne (inversion de la promesse d'émancipation marxiste) et du drame européen (guerre mondiale, fascisme, nazisme, Shoah).

Mais l'École de Francfort, si portée soit-elle sur l'élucidation métaphysique de l'histoire, ne se borne pas à l'analyse conceptuelle. Elle est un « institut de recherche sociale » et ambitionne de conjuguer la rigueur, la profondeur et l'amplitude d'une réflexion philosophique de long terme avec les données de l'enquête sociologique quantitative. Par ailleurs, et plus prosaïquement, il faut bien vivre : les professeurs allemands exilés aux États-Unis, privés de chaires et de financement statutaires, émargent aux lignes de crédits ouvertes ici et là pour exploiter leurs savoirs et leurs compétences supposés. La School of Social Research va ainsi répondre à un appel sur la culture allemande du gouvernement nord-américain, puis à une demande portant sur la notion de personnalité
